



atgles
bleues

atgles
bleues

CENTRE D'ÉTUDES ACADÉMIQUES
UNIVERSITÉ DE MONCTON
MONCTON, N.-B. E2A 3E9

Félicitations aux athlètes pour une excellente saison de sports à l'Université de Moncton!
Un merci très sincère à la communauté et aux divers partenaires pour leurs appuis envers
nos équipes sportives. Service de l'activité physique et sportive

Centre d'études académiques
Bibliothèque Champlain
(3)

L'Hebdomadaire étudiant du
Centre universitaire de Moncton

Le Front

Numéro 26 75

Mercredi

5

avril

2 0 0 6

Volume 37

Editorial

Au revoir Assemblée
Générale Annuelle

page 4

Chroniques

Le français des futurs
enseignants : prévisible ?

page 8

Sports

L'équipe Cristóbal Huert

page 11

Budget provincial 2006-2007 : l'éducation postsecondaire

Le gouvernement conservateur investit des sommes records; la FÉECUM reste sur sa faim



www.capacadie.com/lefront

AMÉLIE GOSSELIN REPREND LA BARRE DE BRIO

Assistez à la dernière émission de la saison, Amélie Gosselin
reçoit Dominique Dupuis, Danny Boudreau et Denis Richard.

BRIO

Assistez à l'enregistrement exceptionnellement jeudi
19 h 30 à l'Oratoire de l'Université de Moncton



BRIO CANADA
VOUS ALLEZ VOIR.

www.brio-canada.ca/fr/brionews

Réalisation coordonnée : Maurice Cyr

Actualité

Une étude de la Educational Policy Institute nomme les universités du Nouveau-Brunswick les 4^e moins accessibles en Amérique du Nord

L'Education Policy Institute, un organisme international qui se penche sur les questions d'éducation, émettait un rapport cette semaine sur l'accessibilité des universités en Amérique du Nord dans 50 États et 10 provinces, à l'aide d'indicateurs financiers, tels que le revenu familial, les droits de scolarité, le coût de la vie et les prêts et bourses. Cette année

étude plaçait le Nouveau-Brunswick 37^e sur 60, avec une minorité avec sur la Nouvelle-Écosse qui se rangait toute dernière.

Le président de la Fédération des étudiants et étudiantes du centre universitaire de Moncton (FEECUM), M. Brian Gallant, se trouve la preuve que les provinces de sa Fédération ont des

gouvernement provincial s'est pas porté fruit. « C'est une des deux seules à ne pas octroyer les droits de scolarité, et on voit ce que ça donne. Quand on ajoute le fait que la province offre parmi les plus faibles montants de bourses et aides de prêts, on se retrouve naturellement au bas de l'échelle ».

Le FEECUM est d'avis que si le Nouveau-Brunswick veut vraiment

s'assurer d'une force œuvrant avec une éducation postsecondaire, les choses doivent changer et la province doit prendre un rôle de leadership dans la question de l'accessibilité. La Fédération étudiante milite depuis longtemps pour une réglementation des droits de scolarité et une augmentation de l'allocation de bourses d'études. « Les prêts mènent à l'endettement, et

le Nouveau-Brunswick est déjà rangé deuxième au pays en ce qui a trait au nombre d'étudiants avec une dette égale ou dépassant la somme de 25 000 \$, selon la récente étude de la Millennium Scholarship Foundation », explique Brian Gallant.

L'étude est disponible au www.educationalpolicyinstitute.org/pdfs/090406a.pdf.

Les bourses de doctorat du CRSH sont évaluées cette année à l'Université de Moncton

Les demandes de bourses de doctorat auprès du Conseil de recherches en sciences humaines (CRSH) pour le concours de l'année académique 2006-2007 ont été évaluées à l'Université de Moncton.

C'est le professeur Salem Y. Lakkal de la Faculté d'administration dont les recherches sont subventionnées par le CRSH qui a évalué 88 dossiers de différents disciplines du domaine des sciences sociales (administration, science politique, etc.). « C'était un travail de trois semaines à plein temps », a fait remarquer le professeur Lakkal, « mais il en valait la peine ».

Il donne une idée claire sur les tendances de recherches qui se font ou qui vont se faire par les étudiants au doctorat. Sachant que chaque sujet de doctorat donne lieu à trois publications en moyenne alors nous pouvons espérer une image de ce qui vont être les tendances de publication dans les 10 prochaines années ».

Également, ce travail nous permet de s'arrêter sur les standards d'excellence au Canada et ailleurs puisqu'il y a plusieurs étudiants qui vont étudier ou qui étudieront déjà aux États-Unis ou en Grande-Bretagne ».

Bien que les résultats soient encore confidentiels et que les

délibérations aient eu lieu le lundi 27 mars 2006, le professeur Lakkal ne s'est pas autorisé à en parler. Il a cependant pu nous dire à ce sujet que « un bon dossier de doctorat se prépare depuis des le début des études universitaires puisqu'il faut obtenir de bonnes notes et cibler des subventions d'organismes

fédéraux et provinciaux, tels que le CRSH ou CRSHQ, FHR et, à l'Agence même que nous sont les étudiants qui arrivent à obtenir une bourse de doctorat s'ils n'ont pas déjà des publications. Pour cela, il est fortement recommandé aux étudiants qui ont l'intention de faire un doctorat de prendre

contact avec leurs professeurs chercheurs dès leur troisième année à l'université et de prendre part à des projets de recherche et de contribuer à des études publiées. Ainsi, une fois leurs maîtres terminés, ils auront alors eu la chance d'être co-auteurs ».

LeFront

Directeur et rédacteur en chef : **CLAUDE BACHÉ**

Rédacteur adjoint : **LYNE BOBICHAUD**

Journaliste : **ÉRIC CORMIER**

Graphiste : **FABIENNE MEYER**

Réviseur : **JULIEN BRIDEAU**

Correction : **ISABELLE LEBLANC**

Cindy : **DEMSEY**

Responsable des ventes : **NORMA LÉGER**

Imprimeur : **BORIS SALOU**

Le Front est un hebdomadaire publié par la Fédération des étudiants et étudiantes du Centre universitaire de Moncton.

Direction et rédaction :
Fédération des étudiants et étudiantes du Centre universitaire de Moncton
Moncton (N.B.) E1A 3B9
Téléphone : (506) 853-2813
Télécopieur : (506) 853-2814
Courriel : info@frontmoncton.ca

Publication : (506) 853-2757
Téléphone : (506) 853-2757
Courriel : info@frontmoncton.ca

Composition et mise en page : Acadie Press, 470, boulevard Saint-Jean, Moncton, N.B. E1C 1A6

Tous les droits réservés. Toute réimpression ou utilisation non autorisée sans la permission écrite de la Fédération des étudiants et étudiantes du Centre universitaire de Moncton est formellement interdite.

Le Front est un journal qui exprime les opinions de ses auteurs et ne saurait être tenu responsable de celles-ci. Les opinions exprimées ne reflètent pas celles de la Fédération des étudiants et étudiantes du Centre universitaire de Moncton.



FÉLICITATIONS!
C'EST MAINTENANT LE TEMPS DE VOYAGER!

■ EUROPE ■ CARAÏBES
■ AUSTRALIE ■ NOUVELLE-ZÉLANDE
■ ÉTATS-UNIS ■ CANADA

TARIFS DE GROUPES EXTRAORDINAIRES!
VOUS GRADUEZ CETTE ANNÉE? VOYAGES CAMPUS, CE N'EST PAS SEULEMENT POUR LES ÉTUDIANTS.

Travel Cuts est une entreprise qui agit par la Fédération des étudiants et étudiantes du Centre universitaire de Moncton.

Appeler Sans Frais
1-888-FLY-CUTS (359-2887)
www.travelcuts.com

TRAVEL CUTS
Sur le monde pour voyager

Actualité

Budget provincial 2006-2007 : l'éducation postsecondaire

Le gouvernement conservateur investit des sommes records; la FÉECUM reste sur sa faim

Ilyse Robichaud

Le gouvernement conservateur du Nouveau-Brunswick a annoncé le 28 mars dernier son budget provincial pour l'année 2006-2007. Le ministre des Finances, Jean-Yves Levesque, a tenu à souligner que ce budget met en œuvre l'initiative Cinq en cinq mise sur pied par le Premier ministre de la province, Bernard Lord.

L'initiative Cinq en cinq est un plan visant à augmenter le niveau de la province dans cinq domaines sur une période de cinq ans. Ces cinq domaines se situent ainsi : La province du savoir, La province de l'investissement, La province du mieux-être, La province propre et La province de l'inclusion.

Cependant, après l'annonce du budget du gouvernement Lord, la FÉECUM s'en est donné des coups de poing en disant déçu de la mesure d'engagement financier de la province envers les étudiants. En effet, la Fédération trouve

maigre la part allouée aux étudiants et étudiantes de niveau postsecondaire.

Or, l'éducation est une priorité selon le gouvernement conservateur, et cette année, 19,5 % de son budget total a été consacré à ce domaine.

Bien que la FÉECUM soit reconnaissante de l'investissement de 800 000 \$ pour établir une commission d'enquête sur une meilleure planification de l'avenir de l'éducation postsecondaire, elle souligne que celui-ci arrive un peu tard.

« Le gouvernement Lord parle de cette commission depuis longtemps et nous l'effraye que maintenant. Si elle avait été mise en place plus tôt, on aurait déjà en tête d'adresser les nombreux problèmes auxquels font face les étudiants, comme l'accessibilité aux études postsecondaires, l'investissement étudiant et la qualité de l'enseignement dans

nos universités », a soutenu le président de la FÉECUM, Brian Gallant.

Mais ce budget donne une autre part de gâteau aux étudiants de niveau postsecondaire, ce qui semble avoir échappé aux membres de la FÉECUM. Le budget du gouvernement conservateur stipule qu'il y aura une aide financière accrue pour les universités, et ce conformément à l'engagement du gouvernement concernant une augmentation de 15 % d'ici 2007-2008. Ainsi, le financement annuel accordé aux universités aura donc augmenté de plus de 34 %, soit 54,7 millions de dollars depuis 1995.

Dans sa présentation du budget provincial, M. Levesque a souligné l'investissement du gouvernement au sein de l'éducation postsecondaire. « Les gens du Nouveau-Brunswick pourront commencer dès 2007 à

réclamer le remboursement du crédit d'impôt pour les frais de scolarité du Nouveau-Brunswick, au titre des frais de scolarité admissibles engagés en 2005 et en 2006. Le crédit permet un remboursement d'impôt équivalant à 50 % des frais de scolarité admissibles engagés depuis le 1^{er} janvier 2005 pour les personnes qui ont fréquenté un établissement postsecondaire admissible », a-t-il dit.

Toutefois, la province du Nouveau-Brunswick offre l'un des plus faibles montants de bourses et de prêts étudiants en Amérique du Nord, a signalé une étude de la Educational Policy Institute parue plus tôt la semaine dernière. Une situation qui inquiète la Fédération étudiante depuis plusieurs années.

Ce rapport, axé sur l'accessibilité aux études universitaires a été effectué dans 50 États et 10 provinces de l'Amérique du Nord. En se basant sur des indicateurs financiers, tels le revenu familial, les droits de scolarité, le coût de la vie et les prêts et bourses, le Nouveau-Brunswick s'est classé en 57^{ème} position.

Brian Gallant, en réaction à ce rapport, affirme que c'est une preuve que les choses doivent

changer et que la province doit prendre un rôle de leadership dans la question de l'accessibilité aux études postsecondaires. « C'est une des deux seules à ne pas réglementer les droits de scolarité, et on voit ce que ça donne. Quand on ajoute le fait que la province offre parmi les plus faibles montants de bourses et même de prêts, on se retrouve nettement en bas de l'échelle », ajoute-t-il.

L'an dernier, le Nouveau-Brunswick a enregistré une baisse de 6,7 % pour les étudiants de premier cycle comparativement à l'année précédente, ce qui classe les étudiants du Nouveau-Brunswick au 11^{ème} rang de liste quant à la plus forte augmentation de frais de scolarité au pays.

« D'ici cinq ans, le vœux que le Nouveau-Brunswick ait la plus forte augmentation de travailleurs et de travailleurs ayant une formation postsecondaire au Canada », avait promis Bernard Lord au sujet du niveau La province du savoir de l'initiative Cinq en cinq lors du discours sur l'état de la province 2006. Mais vu les récentes statistiques, la FÉECUM craint que l'accessibilité aux études postsecondaires se retrouve limitée à l'élite.

Un nouveau discours environnemental à la faculté d'administration

La faculté d'administration de l'Université de Moncton, campus de Moncton, est le premier à annoncer la nouvelle résolution adoptée le 22 mars 2006 à l'unanimité par l'Assemblée de l'Unité Académique Réseau Disciplinaires (UARAD), administration qui vise à conscientiser les étudiants et étudiants à la cause environnementale.

Les professeurs et professeurs sont maintenant fortement invités à aborder des thèmes touchant directement à la protection de l'environnement et ses conséquences sur la vie des entreprises dans le cadre de leurs cours. De même, les professeurs et professeurs peuvent inciter les étudiants et étudiantes à aborder ces thèmes dans leurs travaux universitaires. Cette résolution vise aussi une amélioration continue des cours.

À cet effet, plusieurs thèmes peuvent être abordés, par exemple

le développement durable, les produits écologiques, la mesure de l'impact environnemental des entreprises, la gestion des produits à la fin de leur cycle de vie ainsi que la chaîne logistique verte, pour ne nommer que ceux-ci.

« Cette résolution va permettre de discuter du temps et un médium aux étudiants et étudiants pour acquiescer des connaissances en matière de protection de l'environnement et surtout, de discuter de leurs idées sur la question avec leurs professeurs et leurs collègues, ce qui se traduira par une amélioration du degré de conscientisation de tout le monde pour la protection de l'environnement en matière de gestion pour notre bien », a déclaré le président de l'UARAD et professeur Salem Y. Lahab, concernant l'impact de cette résolution. Il ajoute que « cette résolution concerne les cours d'administration enseignés aux

Campus de Moncton, Edmonstone et Shippegans ».

Les questions environnementales touchent toute personne sans exception. Les entreprises commencent à accorder plus d'importance aux questions environnementales et à se restructurer en conséquence. De plus, le gouvernement fédéral du Canada et celui du Nouveau-Brunswick accordent beaucoup d'importance aux questions environnementales. Précisons que l'environnement est devenu un axe de recherche prioritaire suite à une décision du Sénat académique au mois d'octobre 2005.

Pour plus de renseignements : Salem Y. Lahab, Professeur titulaire et directeur du Département d'administration, Faculté d'administration, Université de Moncton, Téléphone : (506) 854-4660, Télécopieur : (506) 854-4099, Courriel : lahlab@umoncton.ca

GESTION DES RESSOURCES HUMAINES

NBCC Moncton Campus

Pour plus d'information
ou pour s'inscrire,
506-854-2220
1-888-464-3477
student.services@nbcc.ca

Votre avenir...pas si clair?

Considérez une belle carrière en...

**GESTION DES
RESSOURCES
HUMAINES**

Ce programme à plein-temps exige un baccalauréat universitaire, un diplôme collégial ou équivalence d'expérience pertinente.

www.nbcc.nb.ca - 1-800-376-5353

NBCC Moncton Campus, 500 rue de la Paix, Moncton



Editorial

Aurevoir Assemblée Générale Anuelle

Marc Robichaud

Après quatre années de participation aux assemblées générales annuelles, le sujet est toujours le même : le qu'en sera-t-il ensuite ? C'est une question, encore une fois, que je constate le peu d'intérêt de la part de la population étudiante vis-à-vis l'Assemblée Générale Anuelle (AGA).

Pour ceux de vous qui s'identifient avec TAGA, le Capitaine de l'autorité décisionnelle suprême de la FFECUM, c'est-à-dire qu'elle agit, en nom, pour l'ensemble de la communauté des étudiants universitaires de la Fédération. Ces deux positions ont été confiées, suite à notre dernière AGA, au Conseil Administratif (CA) constitué principalement de membres des conseils étudiants des facultés et de trois associations étudiantes (AETM, l'ensemble et l'UM Sur DIX). D'ores et déjà, TAGA, dont le quorum est maintenant réduit à 25 membres (1% de la population étudiante supposée), sera principalement une instance de ratification des faits financiers. Conséquemment, il n'y aura plus grande concentration de pouvoir décisionnel entre les mains du CA et par conséquent du CE.

Il importe de préciser que, d'une part, les changements proposés ont la possibilité d'être bénéfiques à la Fédération et permettent à cette dernière d'être plus dynamique face aux demandes des étudiants. D'autre part, il ne sera plus nécessaire de solliciter des étudiants extérieurs à la Fédération de l'AGA qui votent à l'insu de leur conscience et qui ne sont pas représentés. Sur ce point, je suis d'accord avec le président actuel, la qualité du groupe est parfois plus essentielle que la quantité : à quel point réussit 150 étudiants qui ne votent pas du tout ?

Toutefois, permettez-moi quand même de formuler ma dernière question : l'effacement d'une instance constitutionnelle de la Fédération aura-t-elle des effets ? Évidemment, il y a peut-être une autre raison pour laquelle ces réunions n'attirent pas d'intérêt chez la communauté étudiante. Sans-doute possible que le cheval de bataille de la FFECUM cette année, c'est-à-dire l'évaluation des professeurs, ne les intéressent tout simplement pas ! Non pas que cette cause soit sans importance, mais considérez-elle vraiment un enjeu prioritaire de notre étude étudiante ? La suite avec regret que des questions aussi importantes que l'accès à la Fédération sont secondaires et les modalités de remboursement des prêts-étudiants n'ont pas été simplifiées par les décisions de cette assemblée au sein de TAGA.

Cependant, sachez tout : l'année prochaine vos traits de solidarité vont augmenter et certainement d'augmenter considérablement à moins que vous décidiez de faire quelque chose ! Mais que faire dans ce cas ? Les quelques initiatives qui existent à l'heure de la fin de l'année, alors qu'il est toujours trop tôt pour commencer à mobiliser la même assemblée universitaire qui étudie sur le campus. Il est vrai que les étudiants sont difficiles à mobiliser, c'est pourquoi il est d'autant plus nécessaire de se doter d'une Fédération active dont l'objectif principal est de susciter la participation et de combiner la créativité.

Pour ce faire, nous avons besoin d'étudiants à l'Assemblée Générale Anuelle et de l'effort de chacun pour leur réussite. Mais comment envisager un tel développement des étudiants qui ont une pleine charge de cours et qui perdent tout un temps par la suite ? Il n'est pas réaliste de penser que les derniers moments avant l'application de quelques étudiants qui sont prêts à consacrer des efforts énormes.

Il importe de préciser que ce texte n'est pas une critique adressée à l'Assemblée Générale 2005-2006, mais plutôt une réflexion personnelle suite à quelques années d'observations de notre Fédération. Il est peut-être temps d'effectuer d'autres modifications structurelles à cette dernière. Par exemple, nous devrions envisager que les étudiants assignés à la FFECUM aient une charge de cours réduite. Plus encore, ceux-ci devraient collaborer de manière plus étroite avec les conseils étudiants de la Fédération. Ce serait également intéressant d'élargir nos fonctions exécutives à ceux-ci, soit d'une importance considérable en ce qui concerne les défis que les étudiants doivent relever. Évidemment, nous devons parler aux étudiants pour leur succès et leur expérience devraient être récompensées par quelques crédits de l'Université. Tous étudiants qui ont été récompensés dans des conseils sont récompensés de la valeur académique de cette participation. Il serait également intéressant d'élargir nos fonctions exécutives au CA et au DIX qui leur confèrent l'autorité, suite à un consensus, de destituer l'importe quel membre de l'Assemblée qui ne remplirait pas ses fonctions. Finalement, les étudiants et étudiants devraient être informés consciencieusement via le Front, CEUM, l'ensemble et par de petites conférences dans les facultés, des projets ou des succès des derniers importants.

Je pourrais émettre plusieurs autres idées mais je m'arrête : « à quel bon ? » Et bien à ceux, enfants du capitalisme, je réponds en citant Margaret Mead : « Ne doutez jamais qu'un petit groupe de citoyens sérieux et sérieux ne peut changer le monde ; c'est en effet la seule chose qui ait jamais fait changer le monde. »

Courage, c'est presque fini!



Le Front APPEL DE CANDIDATURES

Redaction en chef du Front

Le journal étudiant Le Front reçoit les candidatures au poste de rédacteur ou rédactrice en chef.

Responsabilités :

- répondre à la direction;
- rédiger les éditoriaux ou les déléguer à l'occasion;
- voir à ce que les nouvelles pertinentes au contexte universitaire soient couvertes;
- de concert avec le photographe, voir à ce que la nouvelle soit, dans la mesure du possible, accompagnée de reportages photographiques pour l'actualité et les chroniques;
- préparer un plan indiquant la disposition des articles et des photos à l'intérieur du journal. Ce plan devra être remis au département de montage à l'heure et à la date prévues;
- s'occuper de tout ce qui a trait à la correction et à la révision des textes;
- s'occuper de l'application de la politique rédactionnelle du journal;
- exécuter toute autre tâche qui se rattache à l'aspect de la rédaction du journal.

Remunération

Le salaire prévu pour la rédaction du Front est de 655 par parution.

Candidatures

Les candidatures doivent être remises en bonne et due forme de la FFECUM et doivent remettre un curriculum vitae à jour, accompagné d'un éditorial d'environ 600 mots à propos d'un sujet de leur choix.

Les candidatures doivent être remises au comptoir de la réception de la FFECUM, à l'attention de la direction du journal avant 16h30 le vendredi 7 avril 2006.

Chroniques

Lettre ouverte du Rédacteur en chef du Front aux étudiants du Département d'Info-Comm : un appel à une participation des étudiants

Claude Haché

Je vous écris aujourd'hui pour vous lancer un défi, celui de contribuer davantage à la publication du journal *Le Front*. Le manque d'engagement de la part des étudiants de ce département est avéré. Il est difficile d'expliquer pourquoi il y a un désintéressement quasi total, mais je vous tente de clarifier la question, et peut-être, si l'objectif est louable, arriver à inciter une meilleure participation étudiante de votre part. Vous comprendrez que même si on souhaite que tous les étudiants du campus participent à leur journal étudiant afin d'assurer la meilleure représentation possible, les étudiants en information-communication ont un rôle encore plus important à jouer car vous êtes les chasseurs de demain, nos porte-parole multilingues par excellence.

Dans cette ère des télécommunications où il n'est pas rare de voir des reportages réalisés par exemple, il semblait que la journaliste écrit soit de moins en moins populaire. Aux yeux de

certaines, c'est un mode d'expression désuet qui perd de sa valeur au même rythme que le papier. Pourtant, il y a bien une chose que j'ai apprise à titre de rédacteur en chef du *Front*, c'est qu'il faut savoir et vouloir écrire si on songe à avoir une carrière dans les médias ou dans tout autre domaine relié aux communications. Si c'est la notoriété et le prestige de personnalité affluents que vous recherchez, il importe de se rappeler que cela ne « vendra pas tout seul ». Comment voulez-vous parler d'un important parti de gouvernement dans un chat lorsqu'il n'en ne sait même pas de quoi on parle? On ne peut pas non plus s'imaginer capable de bien informer le public avec des scènes de la guerre au Moyen-Orient si on ne peut même pas lire les gens à un bout de la rue! Bien sûr, mes exemples sont un peu exagérés mais je cherche à flouter un point : ce qui se passe sur le campus et dans notre communauté vaut la peine d'être rapporté au même titre que les nouvelles internationales sensationnelles.

La nouvelle au même moment est un tremplin idéal pour tout apprenti journaliste. C'est le forum parfait pour faire connaître ses opinions, pour faire partager sa vision du monde et l'occasion rêvée de mettre en pratique les notions et la théorie apprises dans les cours. De plus, dans un journal étudiant, les critiques et les adresses sont des gens que vivent les mêmes étudiants, il ne faut donc pas en avoir peur. C'est la méthode la plus efficace pour s'entraîner et pour apprendre à connaître ses forces et ses faiblesses. Même si on ne s'intéresse pas particulièrement au journalisme écrit en tant que carrière, on peut donc beaucoup apprendre et cela en est même qu'on y consacre un peu de temps et d'énergie.

Une des constatations qu'on peut faire en ce qui a trait au manque de contribution de la part des étudiants en Info-Comm est la compétition qui existe entre les étudiants. Il faut reconnaître qu'il s'agit d'un département où la concurrence est vive et la charge de travail importante. On se livre la bataille pour les

meilleures notes, pour les meilleurs emplois étudiants. Toutefois, je pense que la plupart des employeurs auront de nos aînés : les bons résultats ne sont pas les seuls indicateurs d'un bon employé. Votre domaine de profession exige de vous une écriture claire et concise. On s'attendra à ce que vous puissiez supporter la nouvelle avec autant de calme que vous en avez supporté l'écriture. Ceci ne s'apprend pas dans un cours ni dans plusieurs cours. Il faut l'assimiler et assimiler. Le travail de pigiste ou de journaliste au sein d'un journal étudiant offre une expérience très intéressante à ajouter à son curriculum vitae et primordial si on souhaite faire bonne figure dans son milieu.

Comme vous le savez sûrement, bien que j'ai été à la tête de ce journal depuis deux ans, je n'ai pour ainsi dire aucune compétence en information-communication. Avec l'aide indéfectible de l'équipe du *Front*, j'ai tout de même pu réussir à continuer à faire survivre honnêtement notre journal. Je dois encore avoir aimé ce travail et beaucoup appris à travers

cette expérience et les aptitudes que j'ai acquises me serviront dans tous les aspects de ma vie professionnelle. Par contre, je ne pourrai pas comprendre pourquoi il n'y a pas parmi tous les étudiants de votre département quelqu'un qui serait capable de ces fonctions. Il aurait été logique et normal que la population étudiante s'attende à ce service.

Finalement, je déplore que les professeurs du département d'Info-Comm n'encouragent pas assez leurs étudiants à contribuer davantage au journal étudiant. Il doit bien y avoir un moyen pour que ceux-ci fassent valoir le poids de la publication. J'ose espérer qu'il formera les professionnels appartenant les leaders dans leurs cours pour les aider à assurer la qualité du *Front*.

Voilà, le défi est lancé, chers étudiants d'Info-Comm. Aidez à combler le vide journalistique qui afflige le campus de l'Université de Moncton. Après tout, vous êtes non seulement les journalistes de demain mais aussi ceux d'aujourd'hui. Merci et bonne chance!

Pizza
de Domino's Pizza
gratuite*

*à la préparation de vos déclarations
d'impôts pour étudiants

29⁹⁵\$*
préparation de
déclarations
pour étudiants



Obtenez un coupon pour une pizza moyenne de Domino's Pizza gratuite à la préparation d'une déclaration d'impôts pour étudiants.*

Passez nous voir ou appelez-nous 1 800 HRBLOCK

H&R BLOCK

*Pour les étudiants, leur famille ou leur partenaire âgés de 18 ans ou plus. L'offre est réservée aux étudiants de premier cycle inscrits à temps plein en 2005, ou de 10 ans après l'obtention d'un diplôme universitaire. L'offre est valide pour une seule déclaration, une garantie, une licence, un permis, un passeport, un permis de conduire ou un permis de travail.

Ouverture de poste Rédacteur.trice en chef du Journal Le Front

Le journal étudiant Le Front reçoit des candidatures au poste de rédacteur.trice en chef jusqu'au **vendredi 7 avril 2006**.

Responsabilités

- * répond à la direction;
- * rédige les éditoriaux qu'il peut déléguer à l'occasion;
- * voit à ce que l'ensemble des nouvelles pertinentes au contexte universitaire soit couverte;
- * de concert avec le ou les photographes, voit à ce que la nouvelle soit, dans la mesure du possible, accompagnée de reportages photographiques pour l'actualité et les chroniques;
- * prépare un plan indiquant la disposition des articles et des photos à l'intérieur du journal. Ce plan devra être remis au département de montage à l'heure et à la date prévues.
- * s'occupe de tout ce qui a trait à la correction et à la révision des textes;
- * est responsable de l'application de la politique rédactionnelle du journal;
- * exécute toute autre tâche qui se rattache à l'aspect rédaction du journal.

Rémunération

Le salaire prévu pour la rédaction du Front est de 65\$ par parution.

Candidatures

Les candidat.e.s doivent être membres en bonne et due forme de la FEÉCUM et doivent remettre un curriculum vitae à jour, accompagné d'un éditorial d'environ 600 mots à propos d'un sujet de leur choix.

Les candidatures doivent être remises au comptoir de la réception de la FEÉCUM, à l'attention de la direction du journal avant 16h30 le **vendredi 7 avril 2006**.

Ouverture de poste Étudiant.e.s conseils

La FEÉCUM recevra jusqu'au **vendredi 7 avril 2006**, des candidatures d'étudiant.e.s qui désirent être étudiant.e.s conseils durant l'année universitaire 2006-2007.

La FEÉCUM et les Services aux étudiantes et étudiants de l'Université de Moncton offrent un service de conseillers juridiques aux étudiants et étudiantes qui sont aux prises avec des litiges académiques.

Les étudiant.e.s conseils seront appelés à faire de la médiation entre les étudiant.e.s et les diverses instances décisionnelles de l'Université et peuvent être appelés à plaider au nom des étudiant.e.s dont les litiges n'ont pu se régler par médiation ou négociation.

Le mandat des étudiant.e.s conseils est d'un an. La charge de travail moyenne est de trois ou quatre heures par semaine, mais se concentre surtout au début et à la fin des sessions d'automne et d'hiver.

Les intéressé.e.s doivent déposer une lettre de candidature et un curriculum vitae à jour au comptoir de la réception de la FEÉCUM à l'attention d'Eric Larocque, directeur général, au plus tard le **vendredi 7 avril à 16h30**.



est à la recherche de DJs

Les intéressé.e.s sont prié.e.s de laisser leur C.V. au bar à l'attention de Réjean Bourque.

PARTY DES ATHLÉTINES

LE MERCREDI 5 AVRIL
À L'OSMOSE

VENEZ FÊTER AVEC NOS ATHLÈTES!

TOUS LES ÉTUDIANT.E.S
SONT LES BIENVENUS!

MEGA-SPÉCIAUX TOUTE LA SOIRÉE!
ÇA VA ÊTRE DU SPORT!

Avis de convocation

Assemblée générale annuelle
des
Médias Académiques
Universitaires Inc. (MAUI)

Organisme gérant
la radio étudiante CKUM

Local 176 du Pavillon
Jacqueline-Bouchard

12 avril 2006 à 11h15



UNIVERSITÉ DE MONCTON
CAMPUS DE MONCTON
LOISIRS SOCIOCULTURELS

Un printemps bourgeonnant de sorties culturelles

La rentrée 2006

Vous revenez l'an prochain, vous êtes intéressé-e à vous joindre à l'équipe des bénévoles de l'accueil 2006 ou bien vous avez des idées d'activités originales! Communiquez avec le Service des loisirs socioculturels.

Geneviève Paradis,
coordonnatrice de l'accueil 2006
(epg6886@umoncton.ca, 858-4598).

Ciné Campus

Printemps 2006



Amphithéâtre 163 JB
Vendredi et samedi 20h0

Durée : 123 min
Origine : Canada
Année : 200
Classement : G (General audience)
Réalisateur : Charles Binamé
Genre : Drame

Acteurs : Roy Dupuis, Remy Girard
Stephen McHattie
Patrice Robitaille

OMOU SOUMARÉ
Accompagnée des PAÏENS
Le samedi 8 avril 2006 à 22 heures
au bar l'Océane? Uelk. 5\$ étudiants / 10\$ autres

XtravaDanse
Spectacle de danse Hip-Hop
avec la troupe :
Samedi 8 avril 2006, 20 h, Salle Jeanne-de-Valois
5 \$ étudiants / 10 \$ autres
www.umoncton.ca/sae/loisirs
Billetterie Centre étudiant 858-4554

Billetterie 858-4554

www.umoncton.ca/sae/loisirs

Collaborateurs
des Loisirs socioculturels :

L'AMBIANCE
NOUVELLE
Le son d'aujourd'hui

FM
93.5
Radio J
Le son d'aujourd'hui

Aliant



Caisse populaire
acadienne
plus haut, plus loin, ensemble

Chroniques

Le français des futurs enseignants : pitoyable !

Emmanuelle Robitien et
Myriam Lavallée

En novembre 2005, on a rapporté dans le journal québécois *La Presse* qu'environ 40 et 79 % des futurs enseignants n'obtiennent pas la note de passage sur le test d'entrée mesurant les compétences en français. Suite à la parution de cet article, plusieurs journaux québécois se sont intéressés à cette nouvelle inquiétante en analysant le problème et en publiant des éditoriaux et des lettres d'opinion. La réalité est-elle la même à l'Université de Moncton, seule université francophone de la province ?

« En éducation, il y a de très bons étudiants, mais certains ne devraient pas devenir enseignants », a confié Adèle Richard, responsable du secteur de la langue et professeur de français à l'Université de Moncton. « Un enseignant doit être fier de sa langue, ce n'est un modèle sans rêves. Ne pas respecter sa langue, c'est un manque de respect pour l'élève et pour la profession ». Tout comme au Québec, la qualité du français des étudiants en éducation laisse à désirer. Cependant, aucune statistique officielle n'existe. La Faculté d'éducation de l'université se justifie en expliquant qu'elle est dans une période de transition et qu'elle est présentement en train de revoir son approche en ce qui concerne l'apprentissage de la langue.

Depuis l'année dernière, le Test de compétence de la langue française (TCLF) est devenu obligatoire pour les étudiants en éducation. Il s'agit d'un test administré au cours des bacalauréats mesurant les aptitudes en français tant sur le plan de l'oral que de l'écrit. Présent en neuf volets, l'étudiant est évalué, par exemple, par une dépense de dicte et de dictation. Cependant, ce test n'est pas aussi reconnu par le ministère de l'Éducation du Nouveau-Brunswick. Comme l'a expliqué Rose-Marie Dupuis, directrice du Département d'enseignement primaire et de psychologie éducationnelle, le comité se chargeant de l'organisation de ce test espère que, dans un avenir rapproché, le Test de compétence de la langue française simplifiée (celui donné par les districts scolaires de la province) « entre temps, les étudiants peuvent reprendre le test aussi souvent qu'ils veulent, car nous n'offrons pas les outils pour qu'ils puissent s'améliorer. Nous souhaitons

mettre en place des modules et des ateliers qui permettraient aux étudiants de pouvoir surmonter les défis auxquels ils font face en français ». Par conséquent, on représente le test, l'étudiant ne va-t-il pas finir par le connaître sur le bout des doigts ? Dans ce cas, comment mesurer son amélioration ?

Potentiellement, les étudiants en éducation qui souhaitent entrer sur le marché du travail doivent réussir un test de compétences en français donné par le district scolaire. Fernande Padin, agente pédagogique en français du District scolaire 1, affirme qu'il y a plus de difficultés qu'il devrait y en avoir. « Ces problèmes sont souvent au niveau du vocabulaire et de la syntaxe. » Il s'agit d'un problème de société et ce n'est pas nécessaire de jeter la pierre aux étudiants qui se rendent à l'Université de Moncton. On a effectivement un problème et on doit plutôt trouver une solution ensemble.

Il y a plusieurs facteurs à l'origine du problème. Même si l'on ne doit pas jeter la blame sur une personne ou une institution en particulier, on doit tout de même trouver les sources de ce problème. Au lieu de l'attendre au pied du problème, on doit d'abord évaluer les petits faits qui alimentent la mauvaise utilisation de la langue.

Les étudiants en éducation rencontrés dans le cadre de cette enquête ont toutes affirmé qu'il existe un gros problème de langue chez certains étudiants souhaitant enseigner. Selon Josée Arsenault, étudiante en éducation secondaire (maîtrise anglais, maîtrise histoire), il y a un manque de cohérence entre ce qui est dit et ce qui est fait. Les professeurs en éducation disent mettre de l'importance sur la qualité du français, mais ne réalisent pas beaucoup les étudiants dans leurs travaux. « Ça m'est souvent arrivé de perdre plus de points en raison de mon français dans mes cours d'histoire que dans mes cours d'éducation ! »

De côté des membres du personnel, on ne voit pas les choses sous un même angle. Durant les entretiens, ils minimisaient l'ampleur du problème en essayant toujours de se justifier. Résultat : contradictions entre eux, les étudiants et les membres du Département de français. Les professeurs en éducation avaient constamment de consensuelles les étudiants sur l'importance d'une bonne qualité de la langue, mais comme le souligne Carole J.

Chisneau, professeure en éducation, « quand c'est un professeur qui le dit, c'est déjà moins pertinent ». Elle affirme aussi que les étudiants s'efforcent pas plus si des points sont relevés sur leurs travaux en raison des fautes de français. Dans le cadre de cette enquête, chacune Chisneau laissait entendre qu'il n'y a pas de problème, donc selon elle, aucun changement au programme d'éducation n'est nécessaire. Contrairement à ce qu'affirme Carole J. Chisneau, Adèle Richard croit que, malgré qu'il s'agit d'un problème touchant l'ensemble de la masse étudiante, les étudiants en éducation devraient être pénalisés plus sévèrement. Pourquoi avoir comme tâche d'enseigner des enfants, une plus grande importance doit être accordée à la qualité du français. « Dès la première année, il devrait y avoir une sélection. De plus, 20 % de la note générale des étudiants devrait se porter sur la langue ».

Le problème ne se présente pas uniquement sous le manque de cohérence des membres du personnel, mais aussi dans le manque d'intérêt des étudiants. « Ils renouent à des étudiants en éducation. Il y avait des difficultés, mais la durée d'enseignement était là. Le problème, selon moi, repose dans l'attitude », a déclaré une chargée de cours d'un des cours de français qui souhaitait garder l'anonymat. Tous les intervenants de cette enquête partageaient la même avis que cette dernière. Les futurs enseignants de français rencontreront moins de difficultés que les autres, car ils s'investissent au français.

Sur le marché du travail, le problème se poursuit et se présente d'une différente manière. Carole J. Chisneau a remarqué que plusieurs de ses étudiants pensent que c'est acceptable d'utiliser des répétitions pour se faire entendre, retourner dans leur région respective plutôt que d'être francophones pour les comprendre sans difficulté. « Ils subissent cependant qu'ils sont des modèles à suivre ».

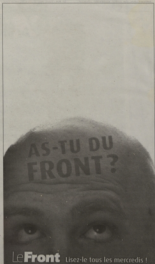
De plus, le statut de minorité linguistique que l'on retrouve au Nouveau-Brunswick influence grandement la façon que l'on a de s'exprimer en français. L'expression orale est d'autant plus importante que l'expression écrite, car elles sont interdépendantes. Selon Marie-Eve Duchesne, responsable du Centre d'aide en français à l'Université de Moncton, on fait, au Nouveau-Brunswick, plusieurs

transpositions fautes. « Plusieurs étudiants écrivent de la même manière qu'ils parlent », rappelle Adèle Richard. Et comme l'offre une charge de cours d'un des cours de français, ce problème entre l'expression orale et écrite ne peut être réglé qu'en faisant une distinction entre les deux.

Contrairement à ce que dit Karla Gagnon dans l'éditorial du 28 novembre 2005 du journal *La Presse*, les étudiants en éducation ne sont pas nécessairement rapides. Malgré tous les efforts fournis par l'Université de Moncton, la réalité sociale continue d'exercer une grande influence sur les étudiants. La réalité sociale est que l'anglais domine et envahit notre environnement dans bon des cas. Cependant, en général les étudiants savent une très grande portion de tout le monde d'avoir une connaissance parfaite du français. « On a l'impression qu'on a pas le droit à l'erreur », déclare une étudiante en éducation primaire. La perfection n'existe

pas. On reconnaît un bon enseignant par sa capacité de bien s'outiller.

Tout comme au Québec, les étudiants en éducation de l'Université de Moncton éprouvent des difficultés en français. Par contre, dans la province voisine, une conscience du problème est plus présente comparativement au Nouveau-Brunswick. Jusqu'à aucune statistique officielle ne permet d'étudier le problème. De plus, au Québec des solutions concrètes ont été mises en place. La réalité culturelle de l'Acadie est bien différente de celle qu'on connaît au Québec, ce qui influence grandement la manière dont nous nous exprimons, tant à l'oral qu'à l'écrit. Tout comme cette réalité culturelle devrait inciter les formateurs des futurs enseignants à mieux préparer leurs étudiants, car, comme le dit si bien Adèle Richard : « Les enseignants sont aussi importants dans une salle de classe qu'un médecin dans son bureau ».



Chroniques

Réponse à la chronique de Catherine Lanthier parue dans Le Front du 29 mars 2006.

Militante pour la protection des animaux

LINDA LACHAPELLE
lachapelle771@yahoo.ca

Bonjour je voudrais vous dire que je ne pense pas que vous soyez sérieux quand vous dites que la chasse aux phoques n'est pas plus cruelle qu'il y a de cela des années passées. Je veux juste vous dire que si vous seriez à la place du phoque et que quelqu'un s'approchait de vous pour vous massacrer le crâne, je pense que vous pourriez dire que cette chasse est cruelle, cette chose a toujours été cruelle et ce n'est pas aujourd'hui qu'elle va être moins cruelle.

Les images filmées l'an dernier n'étaient pas datées de l'an 47 mais bien de l'année 2005 et on voit très bien les phoques qui se tortillent de douleur sur les banquettes, non pas à cause des épaves mais bien parce que l'animal est encore vivant. Combien de temps prenez-vous que cet animal reste conscient ? Pendant tout le processus du dépiautage non, cher ! Avec vous, vos des reportages de cette supposée chasse

cette année ! On peut voir un chasseur tellement pressé d'aller tuer ce petit phoque tout blanc que le chasseur part à courir en traquant de ce phoque et il se met à frapper avec son gourd plusieurs coup sur cet animal tellement fort que le phoque se lève, vous allez dire que c'est arrangé avec les gens des rues ? Je ne crois pas mon cher, c'est simplement un homme qui se défend et rejette sa colère sur un pauvre animal sans défense car ces animaux là n'ont pas peur des très humains car ils sont habitués d'en voir. Pourquoi ? Eh bien vous pouvez payer et avoir un petit voyage dans ces coins là et aller vous faire prendre en photo avec ces bébés. Et quand vient le temps de la chasse ces mêmes animaux pensent que c'est le temps d'une carotte mais en fait de ça c'est un coup de gazelle sur la tête qu'il va recevoir et la suite qui n'est pas très loin après de douleur de voir son petit et de l'entraîner à l'air. Pensez-vous que c'est normal d'après vous ?

Je ne crois pas à moins que vous

soyez une personne sans cœur. Ces animaux meurent c'est des animaux à sang chaud donc la douleur y connaîtait ce stage là, même plus que certains êtres humains je pourrais vous le dire. Alors il ne faut pas s'en fier de ces meurtres car tout crime n'a pas sa place dans un monde équilibré. Alors aller les et appendez sur ces animaux et voir qu'ils souffrent autant que n'importe quel autre animal. Aller donc, voir comment ils vivent et je pourrais vous garantir que vous aller changer d'idée sur eux. Vous aller penser comme moi : ce ne sont pas les animaux qui sont sauvages, mais bien celui qui le frappe, le chasseur.

Voilà je pourrais vous écrire encore des centaines de pages mais cela ne donnerait rien car c'est des gens comme vous qui font de ces massacres les pages pages de l'histoire.

Bien à vous et je vous donne mes coordonnées si jamais vous changez d'opinion au sujet de ces animaux au cœur d'angoisse.



Réponse de Catherine Lanthier :

Bonjour M^{me} Lachapelle,

Merci d'avoir porté une telle attention à ma chronique, je pourrais continuer cette course vous lire sincèrement à cœur et je respecte vos positions. Toutefois, je vous invite à relire mon article, puisque certains détails semblent vous échapper. Sans vous les énumérer, puisqu'ils sont nombreux, je vous rappelle d'abord que :

le petit bébé phoque tout blanc - dont vous faites mention - ne naît pas en fait le blanc-bon et il est interdit de le chasser depuis 1987. De plus, la chasse est interdite dans les zones de reproduction. Les images que vous avez vues sont certes troublantes, mais non représentatives des lois en vigueur.

Ma chronique ne visait pas à approuver cette chasse, mais bien à déplorer les arguments extrêmement faibles qui circulent contre la chasse au phoque. Je vous invite ainsi à consulter le Règlement sur les mammifères marins, qui sera sans doute vous éclairer sur les faits plutôt que sur les mythes. Il est faux que les phoques sont éternels vivants, puisque les chasseurs doivent soumettre les phoques à un test de réflexe afin de constater qu'ils sont bel et bien morts. Pour ce qui est de la méthode dont on tue les phoques, le Groupe de travail de vétérinaires indépendants relate que lorsque le goudin (ou le bakapik) est utilisé correctement,

cette arme n'est pas plus cruelle que d'autres.

Sans autres par exemple je ne réponds que la chasse au phoque était inutile, car elle n'est pas essentielle à notre survie et qu'il serait facile de remplacer les produits du phoque par d'autres produits. Toutefois, alors reconnaissez que vous seriez tout à fait raison. Cependant, de là à dire que la chasse de phoques - « mette à culter sur un pauvre animal sans défense » - est le meurtre dans le monde des spécialités.

Je peux comprendre que la vision d'une mer de sang sur la glace soit effectivement morbide, mais ces images sont de fortes tendances sensationnelles. Face à ce que l'on se rend dans les auteurs prendre des photos du corps des bêtes décapités ? Comme je l'ai dit dans ma chronique, l'attaque à la chasse au phoque avec des arguments fondés s'accroît sans cesse la crédibilité de cette lutte.

Je suis tout à fait d'accord avec vous lorsque vous dites que nous vivons dans un « monde équilibré », c'est pourquoi mes écrits se basent sur une lecture soignée et sur des rapports approuvés par des professionnels et des scientifiques.

Bien cordialement,
Catherine Lanthier

Université d'Ottawa

Priorité aux études supérieures et à la recherche!

L'Université d'Ottawa est en passe de devenir une des grandes universités de recherche du pays. Dans cette perspective, elle investit de façon importante dans les études supérieures.

Elle propose aux Canadiens et résidents permanents un régime de bourses et d'appui financier parmi les plus compétitifs au pays :

• Au doctorat, quatre étudiants sur cinq reçoivent au moins 11 500 \$ par année, plus les droits de scolarité, pendant quatre ans.

• À la maîtrise, un étudiant sur deux reçoit :

- au moins 8 500 \$ par année, plus les droits de scolarité, pendant deux ans dans un programme de maîtrise avec thèse.
- au moins 9 500 \$ plus les droits de scolarité pendant un an dans un programme de maîtrise de nature non professionnelle

Il est encore temps de faire demande pour la rentrée d'automne 2006 dans une cinquantaine de programmes en sciences humaines, en sciences pures et appliquées, en santé et en études interdisciplinaires.

Parmi les nouveaux choix au deuxième cycle, signalez la maîtrise en technologies des affaires électroniques, ainsi que des programmes, innovateurs à venir.

Consultez notre site pour toutes les nouveautés :
www.étudesup.uOttawa.ca



uOttawa

L'Université canadienne
Canada's university

Sports

L'énigme Cristobal Huet

Vincent Lebonvillier

C'est pas ça griser au changement d'entraîneurs en milieu de saison, ni aux nouvelles compositions de l'équipe du Montréal de Triquet que le Canadien de Montréal est maintenant presque assuré d'une place en série éliminatoires, mais plutôt griser aux pressures du gardien Cristobal Huet, la toute nouvelle étoile de la LNH. Depuis qu'il a pris le rigueur de Triquet, le joueur de 36 ans ne cesse de faire parler de lui, et ce, partout à travers la ligue. Le nouveau croquis de Montréal s'est maintenant établi parmi les meilleurs de la LNH, et son objectif est maintenant de devenir l'un des rares Français à gagner la coupe Stanley.

C'est une belle histoire qu'est celle de Grimsby Hall. Après avoir joué plusieurs saisons en France et en Suisse, le gardien d'origine française a finalement été repêché par une équipe de la NHL. Les Kings l'avaient alors sélectionné au 214^e rang du repêchage de 2003. Grimsby a alors fait ses classes dans la ligue américaine pour enfin jouer dans la NHL avec l'équipe qui l'avait repêché. Pendant quelques semaines, il a même été en mesure d'être gardien partant. Durant l'entre-saison, l'un des points

tourments de la carrière de Huet arrive. Le gardien français prit le chemin de Montréal durant le troisième de 2004.

Le directeur général du Canadian Rob Gurney avait alors complété une transaction avec les Kings de Los Angeles dans le but de mettre la main sur un gros centre capable de jouer sur une troisième ligne. Le gardien Martin Gurnea avait donc pris le chemin de la Californie, tandis que le joueur de centre Radek Funk, accompagné de Cristóbal Fluet, prit le chemin de la métropole québécoise. À ce moment, Fluet n'avait qu'une année dans les transactions pour que le CHL ait un gardien réserviste capable de succéder José Théodore.

Malgré tout que la saison est presque terminée, il est évident que le Canadien a eu le meilleur dans cette transaction. Lors de la transaction, les Kings croient avoir mis la main sur un gardien numéroté un, mais Mathieu Garon a grandement dépassé ses attentes. Après tout, il est plutôt le Canadien qui a mis la main sur un gardien de premier plan en Cristobal Hurt. Ce dernier l'est même être le meilleur élément de la transaction.

En quelques mois, Crimbal Hunt a été en mesure de faire bien des choses. Il a tout d'abord devancé tout Thibodeau au poste de gouver-

partant, il a remis son équipe sur la bonne voie, et il est devenu un vrai héros à Montréal. Hart, dont la bonne prononciation est « Harthe », est maintenant devenu une image à s'inspirer pour les autres équipes de la NHL.

Malheureusement, parait-il, Huot est maintenant le meilleur gardien de la LNH. En 52 matchs, il réussit à faire des miracles. Il est premier au chapitre de la moyenne de but-secours (2,06), et de pourcentage d'arrêt (1,93), et deuxième pour les manchages (7). Certains ont maintenant envie d'être ce Huot pourrait être le remplaçant du tigre Yreina, remis au meilleur gardien de la LNH, mais son nom n'est



Le gardien que les Montevideos ont déjà surnommé « Crinowall » est maintenant sur une quille pour rapatrier la coupe Stanley à Montevideo. Peu importe ce qu'il

accomplir dans les prochaines semaines, parions que plusieurs équipes seront dans la course pour obtenir les services de Cristóbal Hurt, qui deviendra alors agent libre. Bob Gainers ne désire pas parler de contrat maintenant, mais il est évident qu'il offrira la lune pour que Hurt rejoigne à Montréal.

Cristobal Huert deviendrait sans doute un exemple à suivre pour bien des jeunes joueurs, car après avoir été boudé pendant plusieurs années par les équipes de la LNH et être qualifié l'un de la cérémonie d'ouverture du Canadien de Montréal, bien peu de joueurs auraient osés à atteindre le niveau d'excellence que Huert présente actuellement.

15 athlètes de l'U de M sont en lice au Gala des athlètes du Campus de Moncton

L'Université de Moncton rend hommage aux athlètes et formations sportives du Campus de Moncton qui l'ont représentée au cours de la saison 2005-2006 lors du Gala des

athlètes qui sont liés le mercredi 5 avril au gymnase du Cape Louis (-Robichaud).

La présentation des machines se fera après une rencontre avec les athlètes et un repas, soit à compter de 18 h 30.

Cette année, 15 étudiantes et étudiants athlètes sont en lice pour les prix de mérite.

Sont en nomination pour le titre d'athlète Kébécois de l'année: Valérie Boudreau, de Bathurst, au badminton, Kristine Lévesque, de Grand-Sault, au volleyball, Patricia Blanchard, de Moncton, au cross-country et athlétisme ainsi que

Pour le titre d'athlète masculin de l'année, les candidats sont Saint André, de Arroyo au Maro, athlétisme et cross country, Eric Lafrenaye, de Gatineau, au hockey, Éric Tremblay, de Beaufort, au badminton et Rémi Audouin, de Chicoutimi, au soccer.

Pour le titre de meilleur féminine de l'année, le choix se fera entre Elise Bourque, de Baie-Comeau, au volleyball, Karine Roy, de Petit-Rocher, au soccer et Josée Cormier, de Saint-Amand, au soccer et hockey.

Un joueur de hockey, Pierre-André Bureau, de Saint-François, ainsi que trois joueurs de soccer, Didier Mahieu, de Grosse Pointe, François Gibeau, de Brossard ou Prince et Mathieu Gosselin, de



Dall'osservazione, si può notare che il titolo di ricerca è molto basso.

Les athlètes les plus utiles de chaque formation seront également honorés lors du bilan de la saison 2005-2006.

Le Gala sera aussi l'occasion de reconnaître l'entraîneur ou entraîneuse de l'année ainsi que la personne responsable du prix du Rayonnement. Rappelons que la personne qui reçoit ce dernier prix doit répondre à des critères d'excellence divers relativement à son leadership, à ses capacités athlétiques et à son rendement académique.

Le prix Miró sera décerné à une personne oeuvrant dans le domaine du journalisme sportif qui s'intéresse particulièrement aux activités sportives sur la scène universitaire.

Le prix de Reconnaissance sera remis à une personne ou groupe dévoué aux sports universitaires, alors que le Mérite d'excellence sportive sera présenté à une ou un ancien athlète de l'U de M qui a eu, par l'entremise de sa carrière et de son engagement, un impact appréciable sur le développement d'un sport.

L'entrée est de 10 \$ pour les athlètes et de 15 \$ pour les autres personnes. Les billets sont en vente au bureau du Service des activités physiques et sportives au CapS Louis-E. Robichaud.

 SURSAULT	29 mars, 20h 	YOU'RE A GOOD MAN CHARLIE BROWN THE MUSICAL 30 mars, 19h
31 mars, 19h 	ANGÈLE DUBEAU & LA PIETÀ	
RYAN LEBLANC 	Les dernières oeuvres de Mozart le concerto pour clarinette et le Requiem Concertiste: Myriam Beauchamp 6 avril, 20h 	LA FEMME & LA CHANSON 1 avril, 20h (IMPRESS) FAME MARITIMES 1 avril, 9h & 10h

L'OSMOSE

NOTRE BAR ÉTUDIANT

CE VENDREDI

C'EST LE PARTY

AVEC LES GAGNANTS DU JAMMER DU CAMPUS

SAMUEL BOUCHER ET JOEY McGRATH!

Alpine

LAGER



BONNE CHANCE
AVEC VOS TRAVAUX ET
EXAMENS FINALS!

